

« J'ajouterai deux mots sur l'école normale. Nous avons donné vacances aux élèves depuis le jour de Noël jusqu'au 20 janvier. Avec la première classe, j'ai commencé un peu d'histoire ecclésiastique, de chronologie biblique, une étude suivie de l'Évangile selon saint Luc, une série de données sur chacun des auteurs sacrés. Je vais y ajouter un travail destiné à relier entre elles les prophéties de l'Ancien Testament. Mon beau-frère M. le docteur Casalis), qui me seconde parfaitement, s'occupe surtout de la seconde classe et de la troisième, qui est celle des commençants. Tout notre temps est pris. Pour la partie pratique, nous envoyons ceux de nos élèves auxquels nous avons le plus de confiance annoncer l'Évangile dans les villages voisins.

« Nous avons commencé, dimanche dernier, la semaine de prières mise à part par toute l'Église de Christ.

« La collecte de cette année a été consacrée tout entière à aider à l'entretien des évangélistes. »

A. MABILLE.

LETTRE DE M. LEMUE.

Carmel, 7 janvier 1869.

Messieurs et très honorés Frères,

Dieu nous a fait la grâce de commencer cette année sous d'heureux auspices. Aux fêtes dernières de Noël, sept jeunes femmes ont été admises dans l'Église, à la grande joie de la congrégation et surtout de leurs parents. Cinq avaient déjà reçu le sacrement du baptême dans leur enfance. L'une d'elles, nommée Mary, a répété le Symbole des Apôtres en son nom et au nom de ses sœurs. Dans ce petit groupe était une fille de Mothobi, ancien de l'Église depuis la fondation de

Carmel. Une autre, qui a grandi auprès de nous, est la fille d'un vieux serviteur qui a passé trente-six ans à notre service et qui, en mourant, nous l'a spécialement recommandée. Elles savent toutes lire et ont une grande connaissance des saintes Écritures, comme l'a bien prouvé leur examen public. Les deux autres se sont agenouillées pour recevoir les eaux du baptême. Pour nous, c'était une fête émouvante et délicieuse. Ces sept jeunes mères, entourant la chaire, vêtues de modestes habillements blancs, étaient pour ainsi dire la fleur de la station, et leur influence sur la nouvelle génération peut avoir d'heureux résultats. Nous les avons conduites à la crèche, auprès de l'Enfant Jésus, que nous avons adoré ensemble comme les bergers des plaines de Bethléhem, et les mages venus de l'Orient. Elles viennent du Sud, et il y a aussi place pour elles.

Au service de l'après-midi, j'ai proposé à la congrégation d'imiter les mages et d'apporter leurs dons au Seigneur. Les uns donnent dix francs, les autres un peu moins, mais la plupart amènent des moutons de la valeur de 9 à 10 francs. Ils seront vendus dans la suite, et le produit sera versé dans la caisse des missions.

Nous venons de passer une autre journée non moins intéressante dans le village de Smithfield, où le Seigneur a béni la prédication de notre frère, le docteur Lautré. Six personnes, trois jeunes hommes et trois jeunes femmes, sont devenus les prémices de son ministère dans ce village de l'État libre. Nous les avons longuement examinés sur les doctrines fondamentales de la foi chrétienne, et je n'ai point balancé à les admettre dans l'Église. Le baptême leur a été administré dimanche dernier et la communion au second service. L'un de ces néophytes paraît vivement sentir la grâce que Dieu lui a faite ; il sera, je l'espère en édification à l'Église. Johanne (c'est son nouveau nom) a un cœur chaud et parle avec sentiment. Un jour, à la suite d'une prédication, il vint, comme je sortais de la chapelle, me glisser deux francs dans la main

pour les missions; lorsque dernièrement son mariage a été béni et légalisé, avant son admission dans l'Église, il m'apporta encore de son propre mouvement sept francs. Mais je m'arrête laissant à notre frère Lautré de vous parler plus au long de son œuvre.

Je ne vais jamais à Béthulie sans éprouver une vive émotion de n'y plus retrouver mon ami et bienheureux frère Pellissier. J'y retrouve encore sa veuve fidèle et sa congrégation, m'estimant heureux de continuer son œuvre aussi longtemps que le Seigneur m'en accordera la force. Vous savez que les indigènes de Béthulie sont au service de la population blanche du lieu et des fermiers du voisinage. Il y a une espèce de mouvement et certains signes de vie parmi ces os secs. Dix personnes ont demandé à être inscrites sur la liste des candidats, mais nos visites sont un peu rares et ces personnes ne sont jamais au complet quand nous les convoquons, attendu que la plupart sont en service aux environs. Il en résulte que leurs réponses laissent beaucoup à désirer et nous demandons à Dieu de leur ouvrir le cœur, comme il fit celui de Lydie. Nous avons là en Jonas Morélé un aide bien précieux. C'est lui qui sous l'œil de Mme Pellissier, réunit en notre absence les indigènes pour l'école et la prière. Il peut lire et manier la plume avec facilité, et de plus il s'intéresse aux progrès spirituels des membres du troupeau.

Aux fêtes de Noël, vingt-trois communicants se sont approchés de la table sainte, c'était le même nombre à une communion précédente. M. Cloete, jeune pasteur évangélique de l'Église réformée, les a réunis à mon invitation et leur a prêché en hollandais. Ils disent avoir bien compris et avoir été édifiés. Il compte encore leur prêcher de temps en temps.

La congrégation augmente sensiblement. Je crois que la dernière fois que je la visitai, elle égalait celle de Carmel. Ils ont mis un zèle remarquable à leur collecte pour la mission. Tous les auditeurs, membres de l'Église et autres, ont donné leur pite; la famille Pellissier s'est mise en tête. Cette collecte

s'est élevée à 178 francs, argent du pays, soit 134 fr. argent de la colonie, sans compter bon nombre de moutons remis aux soins de Jonas, qui se fera un devoir d'en disposer au profit de la Société dès que l'occasion s'en présentera. Un autre jeune homme, nommé Daniel, sorti de Thaba Nchu, est venu se joindre au petit troupeau, et comme il est doué, aussi bien que Jonas, de connaissances solides, nous ne doutons point qu'il ne vienne en aide au premier.

J'ai été bien réjoui d'apprendre que M. Coillard s'était dirigé vers la station de Motito et de son annexe Mamousa, restées vacantes depuis si longtemps. Ce cher frère m'a écrit, depuis, que l'ennemi n'a pas été oisif à Motito pendant l'abandon de la station. Mais voici ce qu'il me dit de Mamousa, qui nous a toujours donné plus de satisfaction que la station même de Motito :

« Nous avons aussi passé dix jours à Mamousa, où les Koranas nous ont chaleureusement reçus. Ils ont gardé de vous comme de feu notre frère un bien affectueux souvenir. L'œuvre se maintient parmi eux malgré bien des obstacles. Andries est fidèle et zélé, il trouve dans son fils aîné, qui dirige l'école, et dans Wilhem et Cornelius, de précieux aides toujours prêts à le seconder. Mocheu, lui, est bien vieux, bien brisé sous le poids des ans; il semble, comme Moïse, contempler la terre promise du sommet de Pisgah, mais son âme mûrit pour le ciel. »

Veillez croire, M. le Président et Messieurs, à l'affection sincère et au respect de votre dévoué serviteur et frère en Christ,

Prosper LEMUE.

Extrait d'une lettre de M. LAUTRÉ, médecin missionnaire.

On sait qu'après avoir eu sa grande part dans les périls et es désastres du terrible siège de Thaba-Bossiou, M. Lautré alla chercher un asile à Smithfield. Cette localité est à peu de distance de Carmel, ce qui permettait à notre frère d'avoir de fréquents rapports avec M. Lemue et son troupeau. Il pouvait aussi, à l'occasion, porter quelque secours aux restes de l'ancienne congrégation de feu M. Pellissier à Béthulie. A Smithfield même, se trouvent des noirs, pour la plupart Bassoutos, qui se sont mis au service des colons. On a vu, par la lettre du pasteur de Carmel, que M. Lautré a été béni dans les efforts qu'il a faits pour le salut de ces indigènes. Voici comment il parle lui-même de ce succès dans une lettre qu'il vient d'adresser au Comité.

« Le nouvel an a été un temps de fête et de rafraîchissement spirituel pour la congrégation de couleur de Smithfield. Peu de temps après mon arrivée, un changement remarquable se produisit dans les sentiments et la vie de quelques indigènes et je crus devoir en admettre dix à un cours d'instruction religieuse préparatoire au baptême. De ce nombre, deux se sont refroidis. Les huit autres sont demeurés fidèles. M. Lemue a bien voulu venir passer trois ou quatre jours ici, au nouvel an, et nous avons interrogé soigneusement, sur leurs sentiments et leur vie, six de ces catéchumènes. Les deux autres étaient alors absents pour des raisons indépendantes de leur volonté. Les six que nous avons examinés nous ont convaincus par leurs réponses qu'ils pouvaient être reçus membres de l'Église militante du Seigneur. Le soir du même jour, la bénédiction nuptiale fut donnée, dans la chapelle, aux catéchumènes Johanne et Elizabetha qui avaient jadis contracté leur mariage à la manière païenne. Un service de préparation à la sainte Cène, fut également présidé par M. Lemue.